

L'Amérique
est la plus haute
expression de l'ordre.
(Ellis Reculus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

PRAGUE 38-39 PRAGUE 1948

Le vrai danger

La semaine passée, nous invitons tous nos amis à suivre attentivement le déroulement des opérations aux frontières de la zone d'influence soviétique.

Les faits justifient notre vigilance : les staliniens de Prague ont employé la force et l'intimidation, Benes a cédu (encore que son hésitation et son silence réservent la possibilité d'un conflit ultérieur) et maintenant la Finlande est devant l'ultimatum de Staline. Hier, c'étaient la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie. Demain, ce sera le Danemark, la Suède, puis l'Italie.

Aussi les « représentants » des U.S.A., de la Grande-Bretagne et de la France ont protesté. La menace se rapproche et les Etats-Unis semblent décidés à ne pas tolérer un coup de force stalinien en Italie. Mais que peuvent-ils faire pour l'instant ? Si la guerre se déclenche à l'échelle continentale (elle est déjà en Grèce), rien n'empêcherait actuellement les Russes d'accéder à la Méditerranée et à l'Atlantique. Mais leur victoire, dans cette première manche, les mettrait dans les conditions de l'Allemagne en 1940 : ils seraient, de ce côté, enfermés dans la forteresse Europe.

Il s'agit donc, pour eux, en ce moment, beaucoup plus d'élargir leurs bases stratégiques que de lancer le grand assaut. D'ailleurs, c'est en Asie actuellement que la situation est la plus tendue : U.R.S.S. et U.S.A. y portent le maximum de leur attention et de leurs efforts. Déjà, les communistes contrôlent un quart du territoire chinois, ils sont maîtres de la Mandchourie, la Corée est à eux en grande partie. Voilà des faits qui échappent trop souvent aux cervelles européennes.

En fait, aujourd'hui, le passage de la guerre tiède à la guerre totale est conditionné par le degré de préparation, chez les deux adversaires, des armes « secrètes », des armes atomiques en particulier. Enfin, bien qu'il soit facile de transformer un peuple pacifique en peuple guerrier lorsque la guerre est déclarée (rappelons-nous Pearl Harbour, qui fut si précieux à Roosevelt pour la préparation de l'opinion américaine), une certaine préparation de l'opinion est nécessaire.

La guerre qui, incontestablement, s'est rapprochée de nous ces derniers mois, peut donc laisser quelque répit à l'Europe si l'U.R.S.S., occupée à digérer la Tchécoslovaquie et la Finlande et peu désireuse d'ouvrir les hostilités, recule son action en Italie. Plus elle attendra, d'ailleurs, plus elle laissera au plan Marshall (qui sera peut-être renforcé en fonction des derniers événements) la possibilité d'assurer un regain passager de vie à l'Europe occidentale, plus elle verra les bases de son agitation (désordre économique, mécontentement), diminuer de valeur, plus les U.S.A. renforcent la puissance militaire de l'Europe.

Ce qu'il est intéressant d'examiner, ce sont les intentions et projets des sphères dirigeantes de l'Europe. Et voilà qu'il est temps de dénoncer leurs hymnes en faveur de la Fédération européenne.

Les mouvements « fédéralistes » pullulent. Ils se combattent sourdement les uns les autres, mais les seuls qui aient vraiment une importance parmi eux représentent les aspirations des secteurs dirigeants et non un humanitarisme vague, sont les mouvements inspirés par le Gouvernement anglo-américain ou les meilleurs capitalistes français. Ces jours-ci, nous recevons un tract d'un de ces mouvements et nous y relevons le nom du président : Raoul Dautry ! Les conservateurs en Grande-Bretagne, quoique pour des motifs légèrement différents, réclament comme les travailleurs une Europe fédérée. Enfin, dimanche 28 février, à Bayonne, le célèbre Gaston Palewski déclarait au nom du R.P.F. qu'il fallait réaliser une « Fédération européenne » pour recréer la prospérité et édifier « un ensemble stratégique solide ». On ne peut, en moins de mots, définir les buts des néo-fédéralistes.

Et déjà la fameuse III^e Force ne cache même plus qu'elle est une partie du parti américain. Or porte le service militaire en France à 18 mois, et Schuman, au Conseil national du M.R.P., parle de rattraper le retard de la France sur le plan militaire. Il se félicite également de la sagesse de F.O. Ces jours-ci, le Bénélux s'intégrera dans une alliance militaire avec la Grande-Bretagne et la France. Voilà ce que sera le fédéralisme digne de nos deux plus nobles coalitions d'intérêts. Pauvre fédéralisme !

Mais les illusionnistes peuvent être démasqués. Il s'agit pour nous de nous lancer dans le combat avec toutes nos énergies.

Le vrai danger serait que nous restions silencieux, que nous laissions le peuple croire que deux monstres sans avouer essayaient de lui indiquer la voie de la raison et de la paix.

Il faut que nous nous passionnions pour ce combat. Et d'abord, que nous avons une voie bien claire de la lutte à mener et des buts à atteindre.

Nous préciserons, dès la prochaine semaine, quelle est notre attitude face aux dangers et aux mensonges.



Le R. D. R. ?

ENCORE trois initiales ! Encore un manifeste. Il aurait été étonnant de ne point trouver, parmi les signataires, David Rousset, J. P. Sartre, Boutibous et Jean Rous. Les naïfs et les malins.

Nous n'analyserons pas le menu indigent manifeste. Mais nous ferons remarquer qu'en condamnant le capitalisme, en se déclarant socialiste et révolutionnaire et en prétendant préserver l'accès de liberté du monde civilisé, le texte du Rassemblement Démocratique Révolutionnaire ne fait que de la social-démocratie mal rebouillie.

Quelques mois, que le lyrisme humanitaire n'a pas plus Rousseau, Sartre, rien de surprenant. Les intellectuels sont en général « politiquement faibles ».

Mais les gens de « Franc-Tireur », comme Rousseau, Altman n'ont sans doute pas été inspirés par les mêmes tendances. Il faut voir la une prise de position — il est bien timide — contre le totalitarisme stalinien. Et nous avons remarqué une certaine opposition, dans les colonnes de « Franc-Tireur » même, à l'équipe pro-staliniste de Fourrier. Le numéro du 27 février par exemple contenait de fortes réserves au sujet des événements de Tchécoslovaquie et on y relevait le signatures de Rosac et d'Altman et... en envoi, l'appel du R. D. R.

Quelle efficacité peut avoir le nouvel assemblage ? Aucune. La position doctrinale est des plus vagues : tout au plus une nouvelle mouture de socialisme réformiste. Les problèmes essentiels : économie, structure étatique et fédérale, ne sont pas posés.

On pousse l'inconscience jusqu'à solliciter pour entrer dans un rassemblement démocratique et révolutionnaire les membres des partis réformistes ou totalitaires. Une politique du juste milieu, un mélange de références à Marx et à Joseph Prudhomme !

Claude Bourdet ne s'y est pas trompé. Dans « Combat » du 27 février, il juge à sa véritable valeur le R. D. R. qu'il situe à peine à gauche de la 3^e force parlementaire. Il regrette même qu'on n'ait pu faire des deux forces un même rassemblement.

Il démontre que le parti de Altman n'a de bonnes fois fait dans le R. D. R. Et nous mettons Sartre, Limon et bien d'autres dans cette même catégorie.

Mais leur refus de repenser TOUT et leur goût pour les solutions qui paraissent « sages » les conduisent à l'impuissance.

Le R. D. R. ne sera pas ce qu'il entend être : la 3^e force dans le pays par opposition à la 3^e force parlementaire.

La véritable 3^e force, que nous avons toujours représentée, se crée par nos efforts, par notre combat quotidien.

Il s'avère que le programme du R. D. R. vaille mieux que son manifeste, si ses meilleures éléments montrent leur volonté de mener une lutte réelle pour la liberté, nous serions prêts à réviser notre jugement. Mais nous sommes sceptiques.

Quelques hommes sérieux se défassent de la manie des rassemblements sans principes définis et qu'ils daignent non nos idées.

Pour se venger de leur échec, les deux partis marxistes, alliés au gouvernement Benes, chef du parti socialiste national tchèque, préconisent une expédition pu-

Un pas vers la guerre

De Henlein à Gottwald

Jeunes, Alerte !

Le putsch du P.C. tchèque, sous la direction immédiate de l'Etat russe, est une phase importante dans la préparation, voire dans le déclenchement du troisième round de la guerre permanente mondiale. Comme en 1914 et en 1938-39, les points de départ se placent en Europe Centrale. Les mêmes territoires, les mêmes prétextes, les mêmes crises historiques et hystériques de parti et d'autre et les mêmes Bénés, Gottwald et Cie recommencent le même jeu sinistre qui, inévitablement, aboutit à de nouvelles catastrophes.

L'Anschluss de la Tchécoslovaquie au bloc russe nous rappelle les journées dramatiques de 1938, quand le parti national-socialiste de Henlein, par une grève nationale et générale, prépara l'intégration d'abord des Sudètes et ensuite de toute la Tchécoslovaquie dans la Grande Allemagne. Henlein nous avait montré que la grève n'est pas forcément une arme de travailleurs, mais qu'elle peut être utilisée comme instrument de guerre impérialiste. Les Résistances des bourgeois européennes contre les occupations nazies ont continué et complété les expériences de la Résistance nazie-sudète contre l'occupation tchèque.

La première République tchècoslovaque

La première République tchècoslovaque, fondée en novembre 1918, était le résultat de l'écroulement de l'Empire des Habsbourg et des traités de Versailles, de Saint-Germain et de Trianon. La prison des peuples qu'était la Monarchie austro-hongroise fut remplacée par d'autres prisonniers semblables en Europe centrale et orientale : les « Etats Successeurs ». Un de ces Etats inventés et créés à Paris, était la Tchécoslovaquie.

Le nom même de « Tchéco-Slovaquie » fut inventé en 1918, et provoqua les protestations violentes des Slovaques, qui dès cette époque ne cessent de réclamer leur propre « indépendance nationale ». A côté des Slovaques, d'autres minorités nationales furent incorporées dans le nouvel Etat : Magyares, Polonais et surtout les 3 millions d'Allemands des Sudètes. Sur 14 millions d'habitants, le nouvel Etat tchèque comptait sept millions de non-tchèques.

Moscou contre Prague

La Russie soviétique combattait pendant 15 ans la Tchécoslovaquie, dans laquelle elle voyait un bastion avancé de l'impérialisme occidental, la clé du « corridor sanitaire » antitchéque, le pilier central de la « Poite Entière ». En effet, les Légions tchèques avaient participé activement à l'intervention armée contre la Révolution russe, et la bourgeoisie tchèque, représentée par le parti des narodnick-socialistes (socialistes nationaux) de MM. Benes et Massaryk, alors satellites de l'impérialisme français, se refusait assez longtemps à renoncer les relations diplomatiques avec Moscou.

Le front unique « communazi »

En conséquence, le Parti Communiste tchèque, déjà présidé par M. Gottwald, Thaelmann-Thorez tchèque, dénonçait jusqu'en 1935 « l'impérialisme tchèque », « le colonialisme en Slovaquie » et demandait le droit des Sudètes et des autres minorités « à disposer d'eux-mêmes ». Plus tard les trois H fascistes Hitler, Henlein, Horthy — n'avaient qu'à reprendre la phraséologie « révisionniste » du Komintern en Europe centrale : « Destruction de l'Etat tchèque et des autres monstres créés à Versailles ».

Henlein-Gottwald

Le R.P. soviétique combattait pendant 15 ans la Tchécoslovaquie, dans laquelle elle voyait un bastion avancé de l'impérialisme occidental, la clé du « corridor sanitaire » antitchéque, le pilier central de la « Poite Entière ». En effet, les Légions tchèques avaient participé activement à l'intervention armée contre la Révolution russe, et la bourgeoisie tchèque, représentée par le parti des narodnick-socialistes (socialistes nationaux) de MM. Benes et Massaryk, alors satellites de l'impérialisme français, se refusait assez longtemps à renoncer les relations diplomatiques avec Moscou.

Neutralité bienveillante

et de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avancée allemande. Nous sommes dans la période des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profitait. Les militants staliniens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est étouffée par les troupes de la Gestapo de Prague.

Le R.P. soviétique combattait pendant 15 ans la Tchécoslovaquie, dans laquelle elle voyait un bastion avancé de l'impérialisme occidental, la clé du « corridor sanitaire » antitchéque, le pilier central de la « Poite Entière ». En effet, les Légions tchèques avaient participé activement à l'intervention armée contre la Révolution russe, et la bourgeoisie tchèque, représentée par le parti des narodnick-socialistes (socialistes nationaux) de MM. Benes et Massaryk, alors satellites de l'impérialisme français, se refusait assez longtemps à renoncer les relations diplomatiques avec Moscou.

Le front unique « communazi »

et de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avancée allemande. Nous sommes dans la période des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profitait. Les militants staliniens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est étouffée par les troupes de la Gestapo de Prague.

Le R.P. soviétique combattait pendant 15 ans la Tchécoslovaquie, dans laquelle elle voyait un bastion avancé de l'impérialisme occidental, la clé du « corridor sanitaire » antitchéque, le pilier central de la « Poite Entière ». En effet, les Légions tchèques avaient participé activement à l'intervention armée contre la Révolution russe, et la bourgeoisie tchèque, représentée par le parti des narodnick-socialistes (socialistes nationaux) de MM. Benes et Massaryk, alors satellites de l'impérialisme français, se refusait assez longtemps à renoncer les relations diplomatiques avec Moscou.

Le front unique « communazi »

et de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avancée allemande. Nous sommes dans la période des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profitait. Les militants staliniens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est étouffée par les troupes de la Gestapo de Prague.

Le front unique « communazi »

et de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avancée allemande. Nous sommes dans la période des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profitait. Les militants staliniens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est étouffée par les troupes de la Gestapo de Prague.

Le front unique « communazi »

et de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avancée allemande. Nous sommes dans la période des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profitait. Les militants staliniens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est étouffée par les troupes de la Gestapo de Prague.

Le front unique « communazi »

et de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avancée allemande. Nous sommes dans la période des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profitait. Les militants staliniens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est étouffée par les troupes de la Gestapo de Prague.

Le front unique « communazi »

et de M. Gottwald

La Russie, tout en protestant contre les accords de Munich, n'avait évidemment rien tenté pour s'opposer à l'avancée allemande. Nous sommes dans la période des négociations secrètes entre Staline et Hitler qui devaient aboutir au pacte germano-russe de 1939. Le parti de M. Gottwald en profitait. Les militants staliniens sont, à partir de 1939, relâchés par la Gestapo de Prague. La résistance ouvrière contre l'occupation nazie est étouffée par les troupes de la Gestapo de Prague.

Donnez-nous notre pain quotidien

(Suite de la 1^{re} page)

moisson. Il y a 300 000 hectares de surface emblavée de plus que l'an passé. Nous avons ainsi 4 100 000 hectares de bled ce qui donnerait 80 000 000 de quintaux, si le rendement à l'hectare était de 20 quintaux. Or, il nous faudrait pour donner le marché libre du pain et constituer un stock de sécurité pour l'année suivante, sans acheter de bled à l'extérieur, pourvoir emblaver au moins 5 000 000 hectares. Ceci serait possible, si les services intéressés étaient capables d'un travail positif. Il y avait, en 1900, près de 7 000 000 d'hectares de bled en France.

De toute façon, si nous n'avons pas assez de bled, nous pourrons en acheter à l'extérieur. Nous posons la question au gouvernement : au-rons-nous du pain ?

Si les gouvernements n'ont pas été capables d'assurer le pain quotidien depuis la libération, ils ont bien su, avant-guerre, rationaliser la production.

Nous avons eu des récoltes surabondantes, en 1932 par exemple. En 1933, nous avons exporté 1 million 300 000 quintaux. L'Etat a payé une prime de 600 francs par quintal (ce sont les contribuables qui ont payé). 11 000 000 de quintaux ont été dénaturés, la prime de dénaturation était de 50 francs par quintal que l'Etat (toujours très généreux pour ces opérations) a payée. Il a payé en deux ans un milliard pour l'exportation et un demi-milliard pour la dénaturation.

En France, le blé valait 125 francs le quintal : le blé canadien ne valait que 25 francs, rendu dans les ports français. Tout naturellement, les meuniers achètent le blé à l'extérieur et le blé français restait dans les silos. Il y avait en France le quart de la population qui ne mangeait pas de pain, à sa faim, car la partie du prolétariat était en chômage. Le décret-loi du 31 octobre 1935 prescrit la limite des emblavures, la fermeture des moulins. Ainsi on a légitimé le blé et sur le pain, on a dénaturé, gaspillé.

En résumé, la France produit assez de bled pour satisfaire les besoins de la consommation. Il est paradoxal de voir qu'une grande partie de la population ne peut acheter d'aliment de base. Celle-ci incure est imputable à ceux qui nous gouvernent. Ils n'ont jamais été et ne seront jamais capables d'harmoniser la répartition des produits consommables.

Les consommateurs se trouvent placés devant le dilemme : maintenir le système économique actuel, c'est-à-dire la distribution des produits entre les mains d'incapables qui se moquent du peuple, ou bien se débarrasser de ses parasites et instaurer une économie nouvelle où chacun mangera à satiété. Le peuple préfère-t-il crever de faim qu'entreprendre cette tâche nécessaire ?

CAMUS.

Cercle Libertaire des Etudiants (Maison des Sociétés Savantes)

Le 10 mars, à 20 h. 30

CAUSERIE-DISCUSSION entre étudiants et ex-étudiants Exposé historique :

Marx et Proudhon. Le Manifeste communiste et l'idée générale de la Révolution au 1^{er} siècle

L'intergroupe Marcelin-Berthelot, de la Fédération de la Libre Pensée de la Seine, organise le dimanche 7 mars à 15 h. 30, rue Froidevaux, Paris-14^e, une grande réunion publique et contradictoire sur « Clericalisme et Ecole laïque », avec le concours de Jean-Pierre Léon, Jean-A. Bonnemains et Robert Jospin. Le R.P. Fillière est invité à la contradiction.

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h.

1^{re} REGION

Maubeuge. — Tous les camarades abonnés ou lecteurs du « Libertaire » sont invités à la réunion, mairie de Maubeuge (salle des fêtes), le dimanche 7 mars à 15 h. A l'ordre du jour : « Le Congrès de Lille ».

Lille. — Les camarades sympathisants sont priés d'addresser des réseaux, pour tous ceux qui connaissent le camarade Edouard De Mulder, 64, rue des Meuniers, 2, Cour Coulom, Lille.

Feuquière et Fressenneville. — Les camarades abonnés ou lecteurs du « Libertaire » sont invités à la réunion de Virey, devant le bureau des Mutualités, le dimanche 7 mars à 15 h. A l'ordre du jour : « Le Congrès de Lille ».

Paris-Sud. — Le dimanche 7 mars à 9 h. 30, Maison Collot, 54, Grande-Rue, Bourg-la-Reine, Congrès international.

Paris-Est (Grenelle, 10^e, 11^e et 12^e). — Réunion le jeudi 4 mars, 14, avenue Daumesnil. Présence de tous les militaires. Préparation de la conférence de Lancy.

Paris-Ouest. — Réunion le vendredi 5 mars à 20 h. 30, café « Le Salzberg », 73, rue du Saint-Ouen (1^{re} étage). Métro : Guy-Moquet.

Boulogne et environs. — Réunion le dimanche 7 mars, à 9 h., Palais des Nations, à Croissy. Présence indispensable. Formation du Bureau.

Gennevilliers (Neuilly, La Garenne). — Réunion tous les lundis sauf le 2^e du mois, sous-sol de l'école, 35, rue Metz.

Livry-Gargan. — Réunions et causeries ouvertes aux sympathisants les 2^e et 4^e lundis du mois, de 20 h. 30 à 22 h., à la salle de réunion de la Mairie (Autobus 147, arrêt : Mairie de Livry).

Montreuil-Bagnolet. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café du Grand Corf (premier étage), 171, rue de Paris, Montreuil.

Pré-Saint-Gervais, Pantin, L'Île. — Réunion du groupe chaque jeudi, à 20 h. 45, Café « Aurore », 22, rue Brézé, Pré-Saint-Gervais.

Sainte-Geneviève-des-Bois. — Réunion des camarades libertaires le dimanche 7 mars, à 10 h., Café de la Gare, chez Joseph.

Camarade cherche logement à Paris ou proche banlieue. Faire offre à Robert Lefranc, 145, quai de Valmy, Paris.

BILAN PROVISOIRE de la Scission Syndicale

LA VIE DES CHAMPS

La Champagne aux abois

Un journal périodique publiait, voici quelques jours, un article intitulé : « La Champagne en danger ».

La vérité ce danger est multiple, mais il est le même qu'ailleurs. Il paraît que les vigneron champenois ne peut plus, ou ne va plus pourvoir à joindre les deux bouts.

Un dernier impératif, celui né de la présence dans le pays de milieux immigrés importants. Au moment où les staliniens pratiquent la surenchère patriotique et alors que F.O. prend gravement la défense des intérêts « français », il est indispensable que les syndiqués libertaires s'occupent activement d'influencer, de convaincre, d'organiser et d'éduquer les centaines de milliers de travailleurs italiens, espagnols, polonais et allemands qui peinent dans les mines, les industries sidérurgiques.

Nous sommes à une époque où la décomposition sociale annonce des remous révolutionnaires et des transformations de structure. C'est le rôle des principes et des méthodes qui furent les seuls à maintenir intacts pendant les années du désordre capitaliste et de l'hermétisme dictatorial : la lucidité, l'aide, l'initiative, l'esprit d'organisation, l'internationalisme.

DAMASHKI.

Les Grèves en Belgique

NOTRE voisine du Nord est une école pour parfaitement organiser la bourgeoisie, des industries solides implantées, des ressources naturelles importantes, complétées par les richesses minières du Congo. Le rendement individuel des travailleurs est élevé, les industriels sont groupés en des formes qui sont assez éloignées des activités des grands banques de l'économie. Le franc est une monnaie stable. Enfin, grâce aux services rendus aux armées anglaise et américaine, la Belgique a bénéficié de matériels de matières premières et de vivres de la part des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, ce qui a permis de renforcer les forces armées, de préparer les grèves qui périodiquement lancent le prolétariat belge à la rue.

Le régime Van Acker-Spaak a dénoncé le caractère politique de ces mouvements. Les communautés ont répondu que l'origine des grèves se trouvait dans le décalage entre les salaires et les prix.

En fait, nous trouvons en Belgique les mêmes éléments que nous avons vu intervenir dans l'agitation sociale en France il y a trois mois.

Cependant il faut y ajouter un facteur particulier : la grande industrie wallonne : l'élosion de grèves « sauvages », spontanées, extra-syndicales, non contrôlées par les partis.

Qui n'a pas travaillé, ou tout simplement vécu dans un des nombreux bourgs qui forment la frontière fran-

çaise à la frontière allemande, la longue tradition des terres, des hauts fourneaux et des murs d'usines, ne peut comprendre les révoltes brusques qui périodiquement lancent le prolétariat belge à la rue.

Le régime qui lie la classe ouvrière au Parti Ouvrier Belge, à la Fédération Générale du Travail, aux communistes, Maisons du Peuple, toutes organisations unies entre elles, correspond à la non moins stricte organisation de la vie quotidienne qui l'implique.

En dehors des périodes de crise, rien ne semble laissé au hasard pour empêcher l'ouvrier et l'employé dans une existence modeste mais dans une condition supportable. Mais un simple incident, un conflit localisé, une brimade mal encaissée, suffisent à provoquer la grève qui rapidement s'étend, gagne les puits et les usines de la région, allume la colère, paralyse finalement le Basse-Sambre, le Borinage et le Pays Noir, menace Bruxelles, Gand et Anvers.

En 1936, ce fut l'incendie des châteaux qui éclaira l'immensité de la question sociale, dans un pays où le capitalisme florissait. En 1931, ce fut la grève générale qui, à ce instant permit de croire que la classe ouvrière allait s'arracher à la terreur du réformisme à la petite semaine.

Il n'y eut pas de lendemain, les vastes appels socialistes reprenant en main leurs troupes un instant égarées, et donnant la colère profonde mais sans orientation.

Le parti communiste a souvent essayé de mettre au profit cet esprit de révolte sous-jacent. Il n'y est jamais parvenu, parce qu'il-même trop rigide, et trop extérieur aux aspirations inconscientes du prolétariat.

Et la vaste organisation des Chevaliers du Travail, influente autrefois dans le Borinage, pas plus que les syndicats fédéralistes, actifs dans les villages miniers de Liège et du plateau de Herve, ne surent conserver leurs emplois dans les mines, malgré les longues années de calme et de sommeil.

La servitude des salariés, que l'ordre public justifie hypocritement par la prospérité de l'Etat, n'a pas trouvé encore sa contrepartie d'espoir ni son arme de combat.

Une fois de plus la Belgique a justifié l'ordre public. Marx : « Paradis des capitalistes, enfer des prolétaires ». Le capitalisme a su mettre à profit les conditions favorables de l'après-guerre pour rétablir son pouvoir, pour recréer des bénéfices qui laissent réveurs nos patrons français décadents. Mais le prolétariat s'est laissé dupé, grâce à la complaisance qui l'ait syndiqué aux capitalistes, et c'est-à-dire aux communistes et aux socialistes au lendemain de la libération, aux socialistes et aux chrétiens aujourd'hui.

Déjà insuffisants avant guerre, les salaires ont encore diminué relativement depuis la libération. Après la manœuvre de baisse de Van Acker, qui à l'époque fut donnée comme une victoire pour les ouvriers, mais qui fut applaudi par les capitalistes, il a fallu que les grèves de 1938 et 1939, dans les usines de la métallurgie belge, permettent d'arracher aux patrons belges de nouvelles augmentations.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Le mouvement de grève qui a secoué l'équilibre social belge signifie que le prolétariat du Nord a atteint la limite des sacrifices. Que les communistes belges, défenseurs hier du blocage des salaires, défenseurs aujourd'hui de cette lutte, n'ont pas été dupés, mais qu'ils ont suivi la voie de l'opposition à l'ordre public, à l'ordre du travail, à l'ordre du prolétariat.

Fédération Anarchiste Réunions Publiques et Contradictoires

• CACHAN, salle Charial, place Gambetta : Le jeudi 11 mars, 20 h. 30

BOUYE, FONTAINE

• De l'incapacité des partis politiques à l'économie fédéraliste anarchiste

• PUTEAUX, salle du Pointage, Mairie : Le samedi 6 mars, 20 h. 30

YVONNE MENNERET

• Jules Vallès, communiste et polémiste